L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 MAI 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 20 MAI 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an..............$12 00
Six mois..............6 00
Trois mois..............3 00
Un mois..............1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an..............$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an..............$3 00
Six mois..............1 50
Quatre mois..............1 00
Trois mois..............75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 96 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Rapport biennal du commissaire de l'agriculture de la Louisiane--Le service des signaux.

Nous avons, sous les yeux, le rapport biennal du commissaire de l'agriculture de l'Etat, au gouverneur Nicholls. Très intéressant par lui-même, à cause de la multitude et de l'importance des matières qu'il traite, avec une compétence parfaite, ce document est surtout précieux et agréable à lire pour tout homme qui aime son pays et a quelque souci de sa prospérité, de son avenir. Il est très élogieux, d'un bout à l'autre, pour les habitants de nos campagnes, et il n'y a pas un seul de ces éloges qui ne soit mérité. Il constate une foule de progrès dans tous les genres, et il n'y a pas une seule de ces constatations qui ne soit basée sur des faits bien établis. Comme le dit, avec beaucoup de justice, l'hon. M. Bird, il est impossible de trouver, dans toute l'histoire de la Louisiane, une seule période qui ait à son actif, autant d'essais louables, autant de tentatives heureuses, autant de travaux fructueux, autant de réformes accomplies, autant d'améliorations réalisées, autant de victoires remportées sur la routine humaine et sur les résistances de la nature. Et, ce qu'il y a de plus flatteur, c'est que toutes ces choses sont l'œuvre de l'initiative privée de nos planteurs, de nos fermiers. Le monde officiel, le gouvernement local, s'est presque toujours laissé traîner à la remorque, ne semblant, la plupart du temps, agir qu'à son corps défendant, ayant l'air de se laver les mains, même du bien accompli, des œuvres de progrès conduites à bonne fin.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait énumérer, ici, toutes les améliorations apportées dans nos cultures, dans notre fabrication sucrière; en général, dans l'activité agricole louisianaise, car, dans notre Etat, c'est à la campagne qu'il faut toujours aller pour apercevoir les traces d'un véritable progrès.

En ville, on se contente de spéculer, pour arriver plus vite à la fortune; si quelques-uns y réussissent, presque tous y échouent misérablement, et s'il arrive, par hasard, à un esprit bien sain, bien droit, de concevoir une idée juste, véritablement utile, ce sont, le plus souvent, les plus intéressés à la réalisation de cette idée, qui lui opposent les plus grands obstacles.

Aussi est-ce avec bonheur, avec fierté, que nous recommandons au public—principalement à celui de nos campagnes—la lecture du rapport de M. Bird.

Parmi les éloges qu'il distribue très justement à ceux qui ont, le plus efficacement, contribué aux progrès de nos cultures, il en est un auquel nous nous faisons un devoir de nous associer cordialement: c'est celui qu'il adresse à notre Presse agricole; aux bulletins de nos trois stations d'expérimentation, aux rapports, publiés régulièrement, sur l'état de nos récoltes, à chacune des différentes périodes de l'année; aux travaux que chacun de nos journaux quotidiens ou hebdomadaires livre à la masse des lecteurs, sur les applications diverses, multiples, des procédés et des découvertes de la science à la production, toujours plus abondante, toujours de meilleure qualité, toujours à meilleur marché, des objets nécessaires à la vie. Parmi les feuilles qu'il mentionne, il faut citer, outre le *Sugar Bowl*, qui date déjà de longues années, le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, de création relativement récente, puisqu'il n'en est qu'au vingtième numéro de sa quatrième année—revue publiée avec la coopération et sous le patronage de nos plus importants, de nos plus intelligents planteurs. Ce qu'a rendu de service, cette revue à l'industrie sucrière, à celle du riz, à plusieurs autres branches de l'agriculture, depuis deux ou trois ans, que sa prospérité s'est affirmée, que sa vogue s'est étendue, est véritablement merveilleux. Elle a, non seulement étudié avec une grande compétence, une foule de questions graves, jusqu'ici restées obscures et sans solution, mais elle a popularisé, au loin, notre agriculture; elle a fait ressortir les mérites éminents, la haute valeur de nos fermiers, de nos planteurs; elle a plaidé leur cause avec une éloquence, une netteté de vues, une ardeur patriotique qui lui font le plus grand honneur. Ce glorieux témoignage que rend le commissaire Bird à notre éminent confrère de la rue North Peters, est on ne peut plus mérité.

—Il est un problème, de la première importance, dont la solution s'impose plus que jamais à nous, aujourd'hui que nous savons que les différents phénomènes météorologiques, atmosphériques et telluriques, exercent une influence toute puissante sur les succès ou les revers, sur l'avenir, en général, de l'industrie agricole. Nous voulons parler de l'établissement, sur des bases solides, avec un personnel et un matériel convenables, d'un service des signaux complet et pouvant être, à chaque instant de l'année d'une immense utilité à nos agriculteurs.

Un projet a été, croyons-nous, présenté à la Législature siégeant, en ce moment, à Baton Rouge. Nous sommes étonnés du silence de M. Bird à l'égard de cette institution, qui, depuis deux ou trois ans, malgré les ressources insuffisantes dont elle dispose, a opéré tant de bien, fait éviter tant de maux et prévenu tant de pertes—quelquefois même de véritables désastres.

Ce n'est pas une nouveauté que l'on veut imposer à notre Législature; l'institution est en pleine activité dans la plus grande partie des Etats de l'Union—dans l'Alabama, l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Minnesota, le Missouri, le Nebraska, la Nouvelle Angleterre, l'Ohio, la Pennsylvanie, New York, le Kentucky, le Kansas, les deux Carolines, le Texas, l'Arkansas, la Floride, les deux Dakota, la Californie, le Colorado, etc. Nous insistons sur tous ces noms: ils indiquent que, partout, on a compris la nécessité d'un service complet de signaux, muni des appareils et des instruments nécessaires, et fonctionnant sous le haut contrôle du bureau national de Washington. La somme demandée n'est pas importante: $7,000 pris sur le budget annuel, qui serviront à l'acquisition du matériel le plus indispensable, et à sa distribution aux différentes stations établies dans chaque paroisse.

On ne cherche nullement à créer une nouvelle classe de fonctionnaires émargeant, chaque année, au budget. Leurs services sont gratuits. La station centrale serait dirigée par le surintendant de l'instruction publique, le commissaire de l'agriculture et le représentant du Bureau national du Temps et des Signaux—représentant détaché, par le bureau, pour l'Etat de la Louisiane.

Nous ne faisons pas à nos lecteurs, à nos législateurs, l'injure de leur démontrer l'utilité, la nécessité, de cette création. Le bon sens et le patriotisme dont ils sont animés, parlent assez éloquemment en faveur de l'institution, qui n'a besoin ni de prôneurs, ni de défenseurs.

Il y a des problèmes qu'il suffit de poser pour les résoudre; des besoins qui s'imposent et auxquels le législateur sensé ne sait pas résister. Le service des signaux est au premier rang de ceux-là.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

Choice Leaf, Picayune et autres tabacs.—Quoiqu'en dise Aristote et sa docte cabale, le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale; c'est du moins ce que pensent bien des gens à la Nouvelle Orléans, car il est peu de villes aux Etats Unis où il se fume, se prise ou se mâche autant de tabac qu'ici. La consommation de la plante originaire de l'île de Tabago, si considérable qu'elle soit sous ses formes diverses, le devient de plus en plus, et pour suffire à la demande, nos maisons se voyent forcées d'en constamment augmenter la fabrication ou l'importation.

De celles-là est la fabrique sise à un jet de pierre de nos bureaux, à l'angle des rues Chartres et Conti, qu'exploite avec succès une compagnie qui s'intitule: "J. P. Sarrazin Tobacco Co., limited", et dont l'administration des affaires est confiée à des hommes connus, aimés, MM. B. Beauvais, président; A. de Villeneuve, secrétaire-trésorier.

Nous nous plaisons à recommander aux débitants de la ville et des campagnes les tabacs provenant de l'établissement qui nous occupe, *Choice leaf*, *Picayune* et autres à la préparation desquels il est apporté de grands soins.

La maison qu'a fondée M. J. P. Sarrazin avant la guerre a toujours eu rang parmi les premières du pays; il n'est pas douteux que la compagnie à la tête de laquelle sont MM. Beauvais et de Villeneuve ne lui conserve ce rang, ne lui garde sa vogue par la loyauté, la libéralité qui caractérisent leurs relations avec leurs clients.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 mai:

La semaine qui vient de s'écouler a été extrêmement favorable aux récoltes—beaucoup plus que celles qui l'ont précédée. Il a moins plu, les travaux des champs se sont plus activement poursuivis, et la température chaude a hâté la pousse.

La canne est dans un état plus satisfaisant: elle dépasse la moyenne, à l'époque où nous sommes; le plant particulièrement, est si beau, qu'il vient faire compensation aux pertes qu'ont pu éprouver les souches, terriblement endommagées, comme nous l'avons déjà dit, par les gelées du 1er mars.

Le maïs, bien que légèrement atteint par les pluies récentes, véritablement excessives, promet maintenant un plein rendement.

Le riz va bien, de son côté. S'il n'arrive aucun accident, il donnera une bonne récolte.

Quant au coton, il donne partout satisfaction; personne ne se plaint.

—On a exagéré les pertes éprouvées par la canne, par suite de l'inondation, dans la paroisse Ste-Marie. Il faut se méfier des rapports trop hâtifs à cet égard. Ainsi nous disions, dans notre dernier numéro, sur la foi d'une personne qui passe pour une autorité en pareille matière, que, dans la région de Charenton, certains planteurs perdraient la plus grande partie de leurs récoltes; nous citions même dans le nombre M. C. H. Hinckley. Voici comment cet excellent planteur répond aux assertions faites aussi hâtivement:

"J'espère que vous voudrez bien rectifier l'erreur commise à mon égard. On me représente comme ayant perdu ma récolte par suite de l'inondation; or, je n'ai pas une seule canne détruite par l'eau. J'ai perdu une vingtaine d'acres de maïs, mais pas de cannes. De pareils rapports font tort aux planteurs, qui ne trouvent plus ensuite l'aide dont ils peuvent avoir besoin. Venez, si vous le pouvez, sur ma propriété; je vous ferai voir que je dois avoir une aussi bonne récolte que qui que ce soit, sur le Tèche."

Nous devons ajouter que, d'après les meilleurs renseignements obtenus, depuis, il n'y a qu'une faible partie des champs de cannes de Ste-Marie qui ait été inondée sur la rive est du Tèche et de l'Atchafalaya—ce qui est, du reste, la seule partie qui soit sujette aux submersions.

Voici les habitations qui sont situées dans cette partie; et il n'y a qu'une partie de ces propriétés qui soit dans ce cas:

L'habitation Luckland, au Dr H. T. Sanders; Avalon, à M. John Henderson; Moro, à M. G. G. Zenor; ces propriétés sont sur le Tèche. On y roulera, cependant, encore, une certaine quantité de cannes.

Sur l'Atchafalaya, il faut citer une partie de Boncannier, à M. Peter Norman, et quelques coins d'autres habitations. Il est certain, d'ailleurs, qu'une bonne partie des cannes inondées, poussent très activement, une fois les eaux disparues.

—M. Auguste Lesseps, jeune, directeur des travaux sur Fuselier Home, à M. Cartwright Eustis, a dû, après une lutte héroïque, abandonner 50 acres de cannes à l'inondation. Les levées avaient été affaiblies par les pluies incessantes. On croit, d'ailleurs, que l'on pourra dessécher la terre et la débarrasser de l'eau, au moyen des pompes.

—La partie de Ste-Marie, si connue sous le nom de Cypremort, se montre toujours digne de sa réputation. M. J. M. Burguières, propriétaire des habitations Cypremort et Florence, nous écrit ce qui suit: "Je puis vous donner une idée de l'état de nos récoltes, aussi belles, cette année que jamais. Le plant de cannes est meilleur qu'à l'ordinaire. Il a bourgeonné plus abondamment qu'il ne l'a fait depuis que j'habite cette région. Bien que nos souches aient beaucoup souffert de la gelée du 1er mars, elles me donneront encore une bonne moyenne. Quant au maïs, il est sarclé et de très bonne qualité.

"Ceux des planteurs qui ont pu échapper à l'inondation qui a envahi les rives du Mississippi, cette année, peuvent s'estimer fort heureux. A un moment donné, on a pu croire que presque toutes les terres alluviales de la Louisiane seraient submergées. Tel n'est pas le cas. Ce résultat heureux est dû à deux circonstances; 1. à la crevasse Nita qui a sauvé la rive opposée et presque toute la région qui est au-dessous; 2. à la vigilance des employés supérieurs des chemins de fer, et à l'empressement avec lequel le gouvernement a répondu aux appels qui lui étaient faits, pour obtenir de lui les matériaux nécessaires afin de maintenir et reconstruire les levées. Sans appui, la perte eût été sans précédent. Nous pouvons estimer "grosso modo" la perte, résultat de l'inondation à 15 pour cent, tout au plus. Comme la récolte est au-dessus de la moyenne, nous pouvons espérer faire, cette année, autant de sucre que l'an dernier."

—M. John Peters, le surintendant de Keystone, paroisse St-Martin, nous a annoncé, cette semaine, qu'il avait complètement échappé à l'inondation, mais l'eau est arrivée jusqu'à 10 arpents de ses champs de cannes.

—Les voisins—notamment M. J. B. Levert, sur St John—ont sauvé leur récolte, à force de lutter contre l'élément destructeur.

—Dans l'industrie sucrière, il n'est peut-être pas de question plus importante à résoudre que la production économique de la vapeur elle fait faire presqu'autant de pertes, qu'une mauvaise méthode d'extraction du jus. Nous trouvons, dans l'*Economy*, brochure publiée par les frères Taylor, de la Nouvelle Orléans, les renseignements suivants:

Ordinairement, il faut de 13 à 15 barils de charbon pour faire 1,000 livres de sucre; avec un bon fourneau à bagasse, la consommation de charbon peut être réduite de deux tiers. En voici des exemples:

Sur Southdown, à M. H. C. Minor, avec un brûleur de bagasse des frères Taylor et un évaporateur Yaryan, on a fait du sucre avec trois barils 3/4 de charbon; auparavant, il en fallait pour la même quantité de sucre, 14 barils. Sur Keystone, on a pu consumer toute la bagasse, et l'on a économisé plus de la moitié du charbon que l'on brûlait, auparavant, pour 1,000 livres de sucre.

On a obtenu les mêmes résultats chez MM. Burguieres, D. C. McCan, A. Gensolin, etc.

—On nous écrit, de Haseville:

Je me suis transporté, il y a quelques jours, à Washington, Lne. Le temps était beau, et, des fenêtres du "car", on pouvait contempler la campagne. J'ai aperçu l'habitation Powhontas, où le plant, aussi bien que les souches, ont une superbe apparence. Si je m'en souviens bien, on n'y avait pas étété ou fouillé les souches avant la gelée du 1er mars. C'est à ce fait, sans doute, qu'il faut attribuer la belle venue des souches et du plant.

Après Powhontas, vient la propriété St-Peters, à M. Payne. Les champs de cannes sont trop éloignés pour pouvoir s'en faire une idée, mais on peut compter sur l'activité et l'intelligence de M. Austin Allen.

Les 20 acres de plant de cannes qui viennent ensuite, sur la belle propriété de M. C. J. Thompson, sont superbes; ils donneront une bonne récolte.

Sur Barbreck, il y a 100 ou 200 acres semés en coton et en maïs. Tout y est en bon état, la canne aussi bien que les deux autres produits.

Sur Anchorage, même situation.

Après quelques petits plants de cannes, on arrive à la propriété Oakland, à M. le Dr Boagni, près de Washington. Le directeur, M. John Humble, y a des cannes de toute beauté, des deux côtés de la ligne ferrée. Malgré les pluies récentes, les champs ne semblent pas encombrés de mauvaises herbes. On établirait là, facilement, une belle usine centrale. On en pourrait élever une autre à St-Peters.

Bayou Bœuf, avec ses eaux profondes et son chemin de fer pourrait se procurer les produits de plus de 5,000 acres de cannes.

On sait qu'il s'établit une filature de coton à Washington.

—Un fait à citer, et qu'il est bon de faire connaître:

Mardi dernier, le collecteur Warmoth télégraphiait au représentant Allen, à Bâton Rouge:

"M. Andrew Price me télégraphie ce qui suit: Le gouverneur Gear a lu, au Congrès, un article du *Crusader*, de la Nouvelle Orléans—article qui se déclarait en faveur d'une forte diminution sur le tarif du sucre. L'article contenait entr'autres choses, cette phrase: "une forte réduction, dans le tarif, délivrerait les travailleurs de couleur du joug dont les accablent ceux qui les emploient."

"Le gouverneur Gear a ajouté que le *Crusader* était l'organe reconnu de la population de couleur. Veuillez me télégraphier si cet article exprime réellement les idées de la population de couleur; demandez aux principaux membres de leur race de me télégraphier, immédiatement, à ce sujet.

"ANDREW PRICE."

"Veuillez donc réunir les principaux représentants de couleur, à Baton Rouge; faites-les s'unir dans l'intérêt de l'industrie sucrière."

L'assemblée a été immédiatement convoquée; le meeting demandé a eu lieu. Il a autorisé M. Allen à parler, au nom de la population de couleur, en faveur de l'industrie sucrière, à répudier l'article du *Crusader*, et à déclarer que ce journal n'est pas l'organe de la population de couleur.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 17 mai:

Le beau temps qui a suivi les grosses pluies de l'autre quinzaine, a permis aux habitants de combattre l'herbe qui prenait de trop fortes racines dans leurs champs. Ils y ont travaillé sans relâche et ont nettoyé leur culture du mieux qu'il leur était possible.

La canne à sucre est belle, et sans la malencontreuse glace des premiers jours de mars, elle serait aujourd'hui telle qu'on l'a rarement, si toutefois jamais, vue à cette époque de l'année. Avec les épreuves qu'elle a subies, elle est au point où elle est, chaque année ordinaire, à la mi-mai.

Le fleuve continue à baisser et les battures reparaissent de toutes parts. Les nouvelles de l'Ouest sont très favorables, indiquant une baisse presque générale, deux ou trois petits tributaires du Mississipi faisant exception à la règle.

—Une élection a été tenue, au presbytère de l'Eglise St-Jean-Baptiste, samedi dernier, pour choisir un marguillier en remplacement de M. Nésème Lorio, qui a quitté la paroisse. Vingt-neuf votes ont été déposés, dont dix-sept pour M. Faustin Rodrigue et douze pour M. Ovide Webre.

—Mercredi, est décédée, rive gauche, Mme veuve Bernard Kétine, âgée d'environ 70 ans. Ses restes ont été portés au cimetière St-Pierre, le lendemain.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 17 mai:

L'état sanitaire de la paroisse est très satisfaisant. On rapporte, cependant, que dans la ville de Thibodaux, il y a plusieurs cas de fièvre et nombre de personnes qui se trouvent indisposées par le rhume.

—Décédée, la semaine dernière, à Lockport, Mlle Céline Guédry. Elle résidait chez M. Ferdinand Barilleaux depuis 33 ans, et était âgée de 71 ans.

Nouveau textile. Fabrication de la soie artificielle.

Si tout soldat porte dans son sac le bâton de maréchal, tout chimiste possède dans un coin de son laboratoire le million légendaire. Aussi il y a beaucoup de chimistes. Pour obtenir ce million tentateur, beaucoup de chercheurs se sont appliqués à produire une matière textile pouvant rivaliser avec la soie; on a entrepris un grand nombre de recherches dans cette voie. Un des derniers venus, M. de Chardonnet, ancien élève de l'École polytechnique, paraît avoir réussi; il a décroché la timbale, et il aurait vendu, dit-on, son procédé précisément un million à une Compagnie américaine. Nous aurons encore plus de chimistes! C'est autant de pris sur les politiciens, qui pullulent et ne produisent guère. M. de Chardonnet avait établi une lilliputienne manufacture de soie artificielle dans la galerie des Machines au Champ de Mars. On voyait la soie sortir de la machine pour le plus grand plaisir des visiteurs.

C'est en 1887 que M. de Chardonnet fit connaître ses premiers essais à l'Académie des Sciences. Depuis, il a perfectionné son procédé, et il est parvenu à obtenir de toutes pièces, un textile qui se rapproche assez de la soie pour qu'un œil inexpérimenté puisse s'y tromper complètement. Les tissus fabriqués avec cette soie artificielle miroitent comme la soie naturelle, ont bon aspect et sont souvent fort jolis. Ils feraient merveille pour l'exportation. Mais sur ce point laissons la parole aux fabricans de Lyon.

M. de Chardonnet prend, pour matière première, les cotons et pâtes sulfureuses des bois tendres. Cette cellulose est traitée à la façon du coton-poudre par l'acide nitrique. La cellulose ainsi nitratée se dissout facilement dans l'alcool et l'éther. La solution est ensuite débitée en fils ténus. La continuité du fil—dit l'inventeur—sa transparence, les jeux de lumière, l'éclat soyeux ne peuvent s'obtenir qu'en filant une solution liquide. On file la solution comme du collodion; on la débarrasse ensuite d'une partie de son acide nitrique.

Au Trocadéro, dans le pavillon des Forêts, à Paris, un autre inventeur avait exposé ce qu'il a appelé la *soie française*. C'est encore du pyroxyle ou de la cellulose trinitrique, mais cette fois dissoute dans l'acide acétique cristallisable, avec incorporation d'un peu de gélatine. M. de Chardonnet avait essayé ce mode de préparation et l'avait abandonné, trouvant que le fil devenait friable et cassant. M. du Vivier prétend qu'il obtient un résultat tout contraire. On avait déjà, du reste, essayé une combinaison analogue pour préparer les filaments de lampe à incandescence. Quoiqu'il en soit, les échantillons que M. Henri de Parville a vus, sont d'un éclat supérieur à celui de la soie naturelle, et d'une ténacité, affirme-t-on, peu inférieure à celle de la soie. L'inventeur utilise, pour préparer sa cellulose, le coton du peuplier noir ou le buis; on réduit en poudre impalpable, et l'on soumet au traitement nitrique ordinaire.

Dans les deux procédés, le prix de revient de la soie artificielle serait très bas. On parle de 5 à 6 fr. le kilog. Cette nouvelle industrie, si elle se développe, offrirait pour les forêts de la France un débouché très appréciable. Qui aurait jamais deviné que l'on parviendrait, un jour, à transformer les arbres français en soieries, en étoffes, en robes élégantes! O surprises de la civilisation!

L'EMPEREUR GUILLAUME ET SON FILS.—Le correspondant berlinois de la *Pall Mall Gazette*, de Londres, raconte l'anecdote suivante sur l'empereur Guillaume et sur son second fils, le prince Eitel Fritz.

Guillaume II est très sévère pour la bonne tenue de son fils cadet à table.

L'autre jour, le petit prince ayant fait usage de ses doigts au lieu de se servir du couteau et de la fourchette, fut réprimandé, sans succès, par son père.

L'empereur perdit patience et lui dit: "Les enfants qui mangent avec leurs doigts ressemblent aux chiens qui utilisent leurs pattes. Si tu recommence de nouveau, tu iras sous la table comme un petit chien."

Le jeune prince tint compte de l'avertissement pendant quelques minutes, mais ne tarda pas à revenir à son habitude.

"Marche sous la table! ordonna le père. Le petit glissa sous la table et y resta sans bouger. Au bout de quelques instants, l'empereur releva la nappe et s'aperçut que le prince s'était déshabillé. Et comme il lui en demandait la raison: "Les petits chiens ne portent pas d'habits, répondit le garçonnet, ils n'ont que leur peau!

ECONOMIES RÉALISÉES PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS.—Le chiffre des économies réalisées par le gouvernement, sur les différents départements ministériels, s'élève à environ 30 millions. Ces réductions se répartissent ainsi:

Ministère de la guerre..	14.500.000 fr.
Ministère de la marine..	7.000.000 —
Ministère des travaux publics..............	4.000.000 —
Ministère des affaires étrangères...........	500.000 —
Autres ministères.......	4.500.000 —

PARRA.—Décédée hier 19 mai 1890 à 4 heures P. M. MARIE REGINA PARRA, fille de Diego Parra et de Amélie De Larosa. Les amis et connaissances des familles Parra, De Larosa et Danesse sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi 20 mai à 4 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents, 117 rue Kerlerec près Marais.

GUYOL.—Décédé, hier, à 7 heures et demie du soir, à l'âge de cinquante ans et un mois, ARMAND GUYOL. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de l'Association de l'Armée du Tennessee sont respectueusement invités à assister à ses obsèques qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 119 rue St-Pierre.

Les journaux de Paris, France, sont priés de reproduire ces lignes.

Société des Laitiers.—Les officiers et membres de la dite société sont priés d'assister à leur parade et banquet qui auront lieu DIMANCHE le 25 mai, à 4 heures P. M., avec l'insigne de la société.

Par ordre de P. PUISSÉGUR, Président.
P. CAZALOT, Secrétaire. 20 mai—20 22 25

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs. 25 août—

GRAND VOLKSFEST. —Au Profit de— L'Asile des Orphelins Allemands Protestants, AUX FAIR GROUNDS Dimanche et Lundi, 25 et 26 Mai.

Le festival sera inauguré par un Grand CONCERT, dimanche, à midi. L'ouverture formelle est fixée à 3 heures. A 4 heures commenceront une série de JEUX POPULAIRES, sous la direction du professeur A. I. Hoffman consistant en Courses en Sacs, la Poule au Pot, Luttes, Mât de Cocagne.

En même temps, GRANDS FEUX D'ARTIFICE JAPONAIS, importés pour la circonstance par M. G. W. Weingart.

Danses sur la plateforme jusqu'à 11 heures du soir.

Grande illumination du terrain. Maintien complet de l'ordre.

Les débits de rafraîchissements sont sous la direction de citoyens bien connus, membres de l'Association. Restaurant bien approvisionné derrière le race stand.

LUNDI, 19 mai, répétition du programme du premier jour, à l'exception des cérémonies d'ouverture.

A 5 heures précises, COURSES au trot et à l'amble, sous la direction de MM. J. A. Walker, John Hawkins et Hy Bonnabel. Pour les détails, voir l'annonce dans une autre colonne.

A 8 heures, FEUX D'ARTIFICE préparés pour le Volksfest par le Prof. A. Grisald, et qui constitueront un admirable spectacle.

Les amis des orphelins et le public sont invités à assister au festival.

Billets..............50 cts
Enfants au dessous de 12 ans moitié prix.

C. H. SCHENCK, Président.

Vice-Présidents—Jacob Hassinger, C. F. Buck, P. W. Dielman, A. Baldwin, Jas I. Day, E. F. Del Bondio, H. Zuberbier, E. B. Krutschnitt, W. B. Schmidt, Aloh. Miller, Geo. Jurgens, Wm Ringrose, Jos. Schwarz, H. R. Gogreve, Hy Haller, John Langles, Herm. Roehl, F. Jahncke, H. Heidenhain, Fug. Lalmant, Wm Strauss, Peter Blaise, J. J. Weckerling, C. Hansen, S. Hernsheim, Dr F. Loeber, F. T. Howard, F. M. Ziegler, Leop. Christ, E. H. Barfar, John Fitzpatrick, F. Roder, Hy Lochte, W. Denègre, E. J. Wenck, Emile Muller, A. H. Siewert, Geo. Denègre, G. Thomas, T. A. Beck, ...

HY RICE, Plats-Commandant.
H. BUDDIG, Trésorier.
ALBERT F. NOLL, Secrétaire.
16 mai—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. SOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, O. FATJO, A. SCHREIBER, JHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, JOS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév

BASILE BARES, FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans. —SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET, Horloger, Bijoutier, Joaillier, —Marchand de— Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Ne vous laissez pas tromper.

Le lait condensé "Challenge Brand" qui se vend 10 c. la boîte est le meilleur vu, qui ait jamais été vendu ici, et défie la concurrence des autres qualités. La "Eigin Condensed Milk Company" n'a pas de vieux stock de l'an dernier à réduire et à envoyer sur le marché du Sud.
16 mai—

Dr J. PAUL BAYON, DENTISTE, BUREAU: RUE BOURBON 125.
4 mai—dim mar jeu

QUEEN AND CRESCENT. Excursions d'Eté.

Commençant Dimanche, 18 mai, et Mercredi, 21 mai.

Prix, à Litte Wood, aller et retour....25 cents
Prix, à Pearl River, aller et retour....50 cents
GARE DU NORTHEASTERN.

Les trains partent à 7 h. 45 du matin; reviendront à 7 h. 15 du soir.

A. CLARK, Surintendant.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agt.
20mai—

AVIS LEGAUX.

Avis est ici donné, conformément à l'article 48 de la Constitution de cet Etat, de l'intention de présenter à la prochaine session de la Législature un projet de loi relatif aux Notaires pour la paroisse d'Orléans; élevant le chiffre de leurs cautionnements et pourvoyant aux moyens de s'assurer de la suffisance de ceux-ci; limitant leur nombre; décidant des qualités qu'ils devront posséder; fixant leurs heures de bureau; exigeant qu'ils observent l'acte 50 de 1882 et enfin établissant leurs devoirs et leurs responsabilités.

EDGAR GRIMA, Président de l'Association de Notaires de la Nouvelle-Orléans.
20 avril—20 27—mai 4 11 20

Salle du Conseil de ville de la Nouvelle-Orléans.

Salle No 16, Hôtel de Ville, Nouvelle Orléans, 15 mai 1890.

Avis est par le présent donné que conformément aux dispositions de l'Article 48 de la Constitution de 1879 de l'Etat de la Louisiane, et à une décision du Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans, en date du 13 mai 1890, ladite corporation s'adressera à l'Assemblée Générale pour la passation du projet de loi suivant:

Un acte révoquant tous les actes ou parties d'actes, octroyant le droit de passage à tous chemins de fer à vapeur rue Claiborne, de la rue des Champs Elysées à la rue Tolédano, en la ville de la Nouvelle-Orléans.

Par décret du Conseil Municipal de la Nouvelle-Orléans.

ED. T. MANNING, Secrétaire du Conseil.
19 mai—19 20 27—juin 3 10 17

Avis est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature d'Etat de 1890 un bill pour faire rembourser par le Trésor de l'Etat de l'argent qui appartient aux héritiers de James Ogilvie.

JOHN McDOUGALL, Agent.
13 mai—13,20,26—juin 3,10

Avondale Cottage. BAIE ST-LOUIS, MISS.

Pension des mieux tenues où les familles trouveront tout le confort désirable à des prix modérés. 19 mai—1m

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 3 mai—3m

CLAIBORNE COTTAGE. COVINGTON.

Le nouvel hôtel sera ouvert pour les voyageurs, SAMEDI, 17 mai.

JULES B. MAILLE, Directeur.
16 mai—1 sem

CRESCENT HALL. COIN CANAL ET ST-CHARLES, NOUVELLE ORLEANS.

Un mot aux connaisseurs.

Les clients du Crescent Hall se rappellent sans doute le fort achat que j'ai fait du "G. M Hagan Whisky," du printemps de 1879, (par l'entremise de J. L. Hackett, de Louisville, Ky., qui représente la grande maison de whisky de W. M. Collins & Co., de cette ville), whisky qui était considéré comme supérieur à tout ce qui existait en ce genre en Amérique. J'ai encore eu la bonne fortune de réussir à acheter trois cents barils du "Straight Hand Made Sour Mash" du printemps de 1880, que l'on s'accorde à reconnaître comme encore plus fin que le lot précédent, et que l'on peut avoir en telle quantité que l'on voudra au Département en Gros, 120 rue du Canal, ainsi qu'au Café.

J. A. WALKER.
3 mai—1m

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans POUR 1890-91, Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, où on pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiquées les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût; sa couverture de drap bleu en relief et en fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 18 mars—

C. LAZARD & Cie, 25 ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

GRANDS BARGAINS

ELKIN & CO.

42 et 44 rue de Chartres.

Ayant en vue des changements dans leurs affaires, offrent leur fort stock varié de TAPIS, RIDEAUX DENTELLES, STORES, ETC., A des prix tels que les acheteurs feraient bien de venir examiner le stock avant de faire leurs achats.
26 oct—1 an

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES, Coin Dauphine et Quartier, NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.
3 nov—1an

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ

18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,

Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ, NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
1er oct '89—1 an

P. WERLEIN, PIANOS, ORGUES, 187 et 197 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

REDUCTIONS ETONNANTES.

Prix et conditions offerts maintenant comme jamais précédemment.

L'assortiment le plus considérable qui soit de Pianos et d'Orgues à des prix de grand sacrifice.
13 janv—

W. M. Hill

OFFRE EN VENTE:

Cuillères, Couteaux et Fourchettes, TRIPLE PLAQUAGE D'ARGENT, AUX PRIX SUIVANTS:

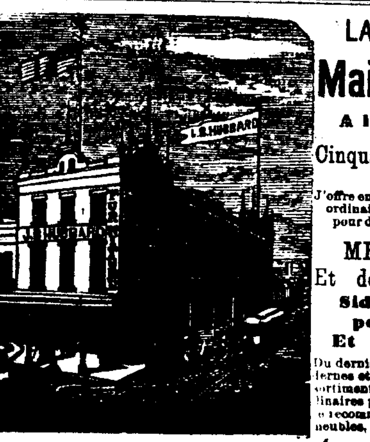
6 Cuillères de table..............	$3 50	6 Cuillères à thé..............	$1 75
6 Fourchettes de table..............	3 50	6 Cuillères à dessert..............	3 00
6 Couteaux de table..............	3 00	6 Fourchettes à dessert..............	3 00
Couteaux à beurre..............	.75	Petite Cuillère à soupe..............	2 75
Cuillères à sucre..............	.75	Grande Cuillère à soupe..............	2 75
Pinces à sucre..............	1 00	Cuillère à sauce..............	1 50

ARGENTERIE, QUADRUPLE PLAQUAGE.

Beurrier..............	$3 50	Service à thé..............	$25 00
5 Bouteilles Caster..............	4 50	Pot à double compartiment..............	7 50
Pickle Caster..............	2 50	Pot à bascule..............	15 00
Panier à gâteaux..............	4 50	Casse noisette..............	.75

Rappelez-vous que ces articles sont des meilleures qualités, ils sont poinçonnés et garantis:

No 115 RUE DU CANAL ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES. LES DEUX SEULS MAGASINS.
20 mai—1an PP



LA PLUS ANCIENNE Maison de Meubles A la Nouvelle-Orléans.

Cinquante ans dans les affaires.

J'offre en ce moment, à des conditions extraordinairement avantageuses à l'acheteur pour du comptant, un choix splendide de MEUBLES DE SALON Et de Chambre à Coucher. Sideboards, porte-chapeaux, bibliothèques Et meubles de bureau

Du dernier genre, des modèles les plus modernes et d'un travail soigné. Aussi un assortiment complet de meubles de ménage ordinaires pour la ville et la campagne, et qui se recommandent surtout aux marchands de meubles.

Venez vous assurer que vous pourrez économiser largement en achetant vos meubles chez moi.

J. B. HUBBARD, 122 rue Sud Remparts, coin Perdido.
1, 6 janv—6m

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. E. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO., 37..........RUE CARONDELET..........37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurances en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer sam

Vente d'écoulement. Vente d'écoulement.

A cause d'un changement de local, nous vendrons tout notre fonds de marchandises telles que: Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, Linoleums, Rideaux de dentelle, Tringle de corniches, etc., à des prix au dessous à prix de revient. Nous nous proposons d'ouvrir notre nouveau magasin au No 133 de la rue du Canal, (Bâtisse Touro), avec un fonds de marchandises entièrement nouveau. Nos articles sont trop lourds et trop coûteux pour que nous les transportions, et comme les dollars se transportent plus aisément que les marchandises (c'est du moins ce que prétend notre future voisin M. S. Kuhn) nous sommes décidés à changer en dollars tout ce que nous pourrons de marchandises. La vente commencera cette semaine.

LEOPOLD LEVY, 109 Rue du Canal.
13oct—1an—DMaJ

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wuests, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '89—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ, HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

VOLKSFEST!

—AU BÉNÉFICE DE—

L'Asile des Orphelins Protestants Allemands

—AUX—

FAIR GROUNDS

Dimanche et Lundi, 25 et 26 Mai.

Courses! Courses! Courses!

Lundi, 26 mai, à 3 h. précises de l'après-midi.

Première course—Trot et amble, libre pour tous, 2 sur 3. Trois entrées ou plus, et trois au départ, pour une bourse de $150. Premier prix, $100; second prix, $30; troisième prix, $20. Entrée 10 pour cent de la bourse.

Seconde course—2:32 classe. Trot et amble. Parcours (mile heats), 2 sur 3. Trois entrées ou plus, trois au départ, pour une bourse de $150. Premier prix, $100; second prix, $30; troisième prix, $20. Entrée 10 pour cent de la bourse.

Troisième course—Course de ponies pour amateurs. Traite, un demi-mille. Les prix seront annoncés plus tard.

Entrées pour clore au Crescent Hall, samedi, 17 mai, à midi. L'argent doit accompagner toutes les entrées.

Les courses auront lieu conformément aux règlements de la "Nationa Trotting Association" et seront sous la direction de MM. J. A. Walker, John Hawkins et Henry Bonnabel.

Au nom du Comité du Volksfest, R. H. Bensers, J. J. Schmidt et John Fitzpatrick.

Entrées pour la course libre pour tous: S A Ferguson entre "bay gelding" William A.; L. Glenn entre "bay gelding" Muggins; G W Jones entre "bay gelding" Tom Rodgers; E W Condon entre "chestnut gelding" Billy Webb.

Entrées pour la course classe 2:32: C Abadie entre "bay gelding" Warrior; Emile Kuntz entre "gray gelding" Bar Hart; W J Chittenden entre "bay gelding" Billy C.

Entrées pour la course aux ponies: Maître Hermann Loeber entre Doctor; Maître Paul Jahnke entre Schillinger; Maître George Blaise entre Consolidation; Maître F Peters Jr., entre Metropolitan.

W. H. HYATT, Secrétaire du Comité des Courses.

Juges.

Henry Bonnabel — John Hawkins
Hon F A Poché — John A Stephenson
Hon Walter Rogers

Marqueurs.

J J Schmidt — Alex Muir

Juges de distance.

Hon Thos Duffy — Juge A Gastinel

Comité de réception.

HARRY BALDWIN, Président.

G Ad Blaffer, Hon Wm Lind Jr, Emile Webber, Max Dinkelspiel, Hon Frank M Hall, F Wintz, Chas A Thiel, W O Hart, Hon A Brittin, Wm E Leverich, Hon Alex K Finlay, Hon Mat Lagan, Hon Lionel Adams, Hon C A Luzenberg, E Behrens, Hon Otto Thoman, Hon W J Behan, Major Wright Schaumberg, Geo Agar, Hon Emile Dupré, Hon Jas Prague, Frank A Lee, Hon A L Tissot, Louis Imbelts Jr, A Baldwin Jr, John Keeper, Dr C Joachim, H H Bierhorst, C Taylor Gauche, M Vonderbank
18 mai—2f

AMUSEMENTS.

WEST END.

LE CONEY ISLAND DU SUD!

Grande ouverture de la saison d'été 1890.

La Compagnie du Chemin de Fer W. O. City & Lake commencera la saison régulière de ses Concerts,

Dimanche, 18 mai,

—Avec—

L'Orchestre Militaire Renommé

Dans l'univers entier composé de cinquante artistes de Paris, de Bruxelles et de Mexique,

—Sous la direction du—

Maître H. LENFANT, de Paris.

Les convois, les jours de la semaine partiront toutes les demi heures à partir de 3 heures de l'après-midi; le dimanche, toutes les 10 minutes.

Tous les soirs, la semaine, le concert commencera à 6 heures; le dimanche à 5 heures.
18 mai—1m

SALLE GRUNEWALD.

Grand Concert Vocal et Instrumental au bénéfice du PROFESSEUR ECKERT, MERCREDI, 21 mai.

PREMIÈRE PARTIE.

1. L'Italienne à Alger..............Rossini
Orchestre de l'Orphéon Français.
2. Love's Greeting..............Fairbanks
Mme A. Reach.
3. Nene Ever..............Mattei
Sig. Francesco Filippi, autrefois de la troupe de la Patti
4. Trio de harpe, violon et violoncelle..Gounod
Mlle Blanche Blanchard, Sig. Pomero et Sig. Grisal.
5. Muette de Portici.......Composition d'Alard
Par M. Mark Kaiser.
6. L'Eclat de Rire..............Manon L'Escaut
Mlle Mariette Sontini.
7. Alla Stella Confidente..............Robaudi
M Jos. Durel; violon obligé, M. Henri Wehrmann.
8. Polka de Concert, pour cornet..........Lévy
M. Armand Veazey.
9. Rêverie, pour violoncelle..............Faconier
Sig. Cesar Grisal.
10. Chœur, Aida..............Verdi
Société Chorale de la Nouvelle-Orléans, Mlle Pauline Blache, directrice.
Entr'acte de cinq minutes.

SECONDE PARTIE.

1. { a Polka Marche..............Wehrman
{ b Media Noche..............Aviles
Orchestre de l'Orphéon.
2. Air du Seigneur de Patrie..........Paladilhe
Sig. M. C. Hasmann.
3. Grand duo, Aida..............Verdi
Mme Annie Reach et Mme T. C. Buckley.
4. Il Bacio..............Arditi
Mlle Blanche Blanchard.
5. Résurrection..............Shelly
M. Wm. E. Bradway; accompagnateur M. Bens.
6. Saltarelle pour piano..........Gustave Seiler
Mlle Mattie S. Cooney.
7. Home they brought her Warrior Dead,..............Lindsay
Mme T. Cannon Buckley.
8. Duo de Don Juan..............Mozart
Mme Pauline Blache et M. M. C. Hasmann.
9. Solo et chœur, "Rédemption"..............Parker
Mlle Hortense Carver.
Accompagnateur, Professeur J. W. Eckert.
On commencera à 8 heures.
18 mai—2f

Grand Concert Vocal et Instrumental. Au bénéfice du Professeur Eckert. SALLE GRUNEWALD, 21 Mai, 1890.

Dames Patronnesses.

Mme Jos. Flanner, Clarence Fenner, Geo Q. Whitney, A. LeBlanc, J. K. Gutheim, Géo. Behan, S. Delgado, Walter Rogers, J. Everett, Chas Holloway, J. L. Seaman, Harry Howard, E. Pearson, W. N. Grunewald, Frank Howard, N. Walker, Henry Bier, Dr Bickham, Preston, W. W. King, J. H. Stauffer, Sr, Geo. Dunbar, J Pinckney Smith, Morrison, Seales, Miles Maile Ysnaga, Hosea, Grace King, A. Kruttschnitt.
11 mai—8 f

VIN GALLEGOS, 50 CENTS LE GAL. HENRY L. VILLERE Avec E. Deléry, Pharmacien, 335 Dauphine, coin Kerlerec, Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
Sept—1an—Dim Mar Jeu

Le Marché aux Fruits et aux Légumes, en gros, de St. Mary,

Est maintenant prêt à recevoir toute espèce de fruits et de légumes. Ample espace pour tout exposer. Marché ouvert nuit et jour.

JOSEPH RAYMOND, Fermier.
20 avril—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 MAI—CLASSE No 218
Tirage de 4 heures P. M.

46	4	61	62	36	56	11	25	33	34	45	13	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 19 mai 1890—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. Y. PINCHARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

Dr J. B. PEREZ, Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Enrouement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."
18 déc—1 an

R. GARDES, PRESIDENT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK 47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
15 juil—1an